

LA GENÈSE, I, 20-23 : LE CINQUIÈME JOUR

²⁰ Dieu dit : « Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel » et il en fut ainsi.

²¹ Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants qui glissent : les eaux les firent grouiller selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon.

²² Dieu les bénit et dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre. »

²³ Il y eut un soir et il y eut matin : cinquième jour.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

Jusques à présent les plantes avaient bien paru sur la terre sèche et aride : l'on avait vu naître et lever les luminaires dans l'âme, c'est-à-dire tant les lumières distinctes que la lumière de foi générale, qui, quoiqu'indistincte en elle-même, ne laisse pas de manifester les vérités telles qu'elles sont, pourvu seulement que sans s'amuser à la regarder elle-même, nous nous en servions pour voir les objets qui nous sont découverts à sa faveur : car si nous nous amusons à l'envisager elle-même, elle nous éblouirait et donnerait aux yeux de l'esprit une qualité qui, quoique lumineuse en apparence, empêche de découvrir les objets tels qu'ils sont, les faisant voir tous affectés de cette qualité lumineuse. Il en arrive autant à toutes les âmes qui, au lieu de se servir de cette lumière de la foi pour découvrir simplement ce qu'elle leur manifeste, veulent réfléchir sur elle et voir dans elle-même et ce qu'elle est et ses différents effets. Alors l'œil s'éblouit, faisant contre le dessein de Dieu, qui ne la donne que pour nous faire courir à lui par la voie qu'elle nous découvre. [...]

Les flambeaux de la nuit se contrefont par des flambeaux artificiels. Mais la lumière de foi est d'une nature à ne pouvoir être contrefaite ; parce qu'elle absorbe même dans sa vaste étendue toutes les autres lumières distinctes, les outrepassant toutes par sa clarté. C'est le propre de la foi d'outrepasser toutes choses pour ne s'arrêter qu'à Dieu ; et c'est en quoi consiste sa solidité exempte de tromperie, si toutefois, comme il a été dit, l'on s'en sert non pour la contempler elle-même, mais pour marcher incessamment à sa faveur.

L'âme jusques alors avait bien éprouvé toutes ces grâces lumineuses ; mais ses eaux n'avaient point encore été vivantes ni vivifiantes. Pourquoi croyons-nous qu'il soit dit que *Dieu créa dans les eaux des animaux différents* selon la qualité des eaux et *selon leur espèce* ? C'est que, comme nous l'avons déjà remarqué, il y a de deux sortes d'eaux, des douces et des amères. Les amères sont rendues vivantes : car c'est seulement alors que l'âme commence à découvrir qu'il y a un germe de vie dans l'amertume et dans la mort qui la ravit et l'enlève, et qui lui fait aimer les amertumes mêmes, les voyant bien d'une autre étendue et utilité que les eaux douces. Ce sont ces eaux amères qui produisent ce qu'il y a de plus grand, de plus rare et de plus précieux sur la terre ; c'est alors que l'âme ayant le parfait discernement, elle préfère par son choix les amertumes aux plus grandes douceurs.

Ces douceurs et ces grâces cependant ne laissent pas d'être vivantes et animées. Ce ne sont plus de simples lumières qui découvrent la vérité des objets sans les donner : mais ce sont des écoulements vivifiants, qui mettent dans l'âme un principe vivant. Alors elle se sent animée d'une vie secrète et profonde qui ne la quitte pas d'un moment, même dans ses emplois : cette vie n'est autre que la charité, qui est dans cette âme déjà en degré éminent, et qui produit en elle un germe d'immortalité. C'est ce qui fait ce fonds de vie, de grâce et de présence de Dieu foncière et intime. C'est ce qui opère l'union intime, et non encore l'essentielle.

Dieu, outre cela, *crée* dans le fonds du cœur, ou plutôt dans la suprême pointe de l'esprit, *des oiseaux qui volent* dans les airs sacrés de la Divinité. Ces oiseaux sont des conceptions sublimes et très-relevées ; mais elles passent si vite et arrêtent si peu qu'il n'en reste nulle trace : et c'est la différence de ce qui s'opère en foi d'avec ce qui se passe dans les autres lumières ; que les autres se discernent, s'expliquent et demeurent distinctes dans l'esprit, on les peut dire lorsqu'on le veut, et se les rendre présentes pour les raconter. Il n'en est pas de même de celles-ci ; elles passent si vite qu'elles ne laissent point de traces ni de restes dans l'imagination : c'est pourquoi l'on ne peut ni se les représenter ni s'en former aucune espèce. Cependant, de

même que ces oiseaux, ne se manifestant autrement que par leurs fuites, ne laissent pas d'être réellement dans les airs qu'ils occupent et où ils se font mieux entendre que voir, ainsi les âmes, éclairées de la lumière de foi, possèdent en elles ces connaissances sans les distinguer autrement que par leur chant, c'est-à-dire que dans le besoin, lorsqu'il faut ou en parler ou en écrire, ou s'en servir, l'on voit alors que l'on a ces choses, sans croire seulement de les avoir ; de même que les oiseaux demeurent cachés dans les lieux qu'ils habitent et ne se manifestent que par leur voix.

Dieu commande à ces animaux vivants de *croître et multiplier*. Ils croissent et se multiplient jusques à l'infini : non selon la connaissance de celui qui les possède ; parce que ou ils sont enfermés et cachés dans les eaux, ou ils sont abîmés dans les airs et si fort avancés dans la suprême région que l'on les perd de vue dans la plus basse.

C'est le commencement et la consommation de ce cinquième état qui fait le *cinquième jour*, ou le cinquième degré de l'intérieur Chrétien.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Explication des trois premiers chapitres de la Genèse*, 1738.

Dieu créa au cinquième jour les poissons, les reptiles, les oiseaux, qui volent sur la terre, vers l'étendue des Cieux : Ô mon Dieu ! Faites-vous des oiseaux en abondance, qui volent vers vous, qui ne demeurent point attachés à la terre, rampant dans la poussière, se repaissant des choses terrestres. Ce sont les oiseaux que vous aimez, qui prennent leur vol vers vous, par l'élévation continuelle de leur cœur et de toutes leurs affections vers vous ; permettez, ô mon très cher amour, que je sois aussi un petit oiseau, faites-moi en être un, car il n'y a plus de séjour pour moi sur la terre. C'est en vous seul, en votre sein, qu'il faut que je vole sans cesse, détachez-moi de tous les liens qui m'arrêtent encore ! Ô mon Dieu, que ma demeure soit en vous, mon très cher et Divin Époux !

2. Dieu ne laisse pas de bénir les animaux de la terre, les poissons de la mer, et les reptiles : il leur dit, *foisonnez et multipliez*, il a son œil sur toutes les créatures qu'il a formées, pour leur faire du bien et les bénir. Ô Seigneur ! augmente cette bénédiction sur toutes tes créatures par Jésus Christ, ta Parole Éternelle, par laquelle elles sont toutes créées ; *renouvelle par elle toute la terre de nouveau*, en bannissant le crime et la rébellion, Ps. 104, 30, *et alors toutes vos créatures vous seront créées et sanctifiées de nouveau*.

3. Le temps est proche, mon Dieu ! Faites-vous surtout des oiseaux, des Aigles en abondance qui multiplient et foisonnent d'une génération éternelle par votre semence, et qui la répandent par toute la terre : afin que les bêtes de la terre, les hommes terrestres, avaricieux, attachés à la terre, les poissons voluptueux, qui se noient et nagent dans leurs plaisirs impurs, les reptiles rampant dans leurs trous ténébreux, remplis de malices et d'extorsions, d'artifices et de fraudes, comme les Esprits malins ; que tous ces hommes qui sont des bêtes, en effet, soient convertis à vous et changés de nature par vos Aigles : que de terrestres ils deviennent Célestes et Divins comme eux. Convertissez, Seigneur ! convertissez les cœurs de ceux que vous attendez à repentance avec tant de patience, de longanimité et d'amour, que vous comblez, malgré leur impénitence, de tant de biens desquels nous jouissions aussi malgré notre indignité ; car votre gratuité est grande, ô Seigneur ! et ils sont tous l'ouvrage de vos mains ; bénis donc, Seigneur, et convertis par le feu de ton amour Divin, qui se répand dans tous les cœurs, et qui seul produit des Enfants qui t'aiment, et sont attachés à toi, pour toi-même, pour ta gloire, pour ton amour, dont ils sont jaloux ! C'est toi seul qu'ils regardent et qu'ils aiment ! Ce sont des Chérubins, ce sont des Séraphins qui volent vers toi, qui brûlent devant toi ! Tous les autres ne peuvent te plaire : car ils sont des Léviathans, des monstres, qui engloutissent tout pour eux-mêmes, c'est l'amour-propre et le propre intérêt, qui te sont en horreur ; tu leur briseras la tête. Ce sont ces mercenaires qui n'ont qu'eux-mêmes pour but, dans tout le bien qu'ils croient posséder, dont ils usent à leur volonté : ils ne volent point vers toi, mon très cher Époux : ils se fixent en eux-mêmes, et aussi ne verront-ils point luire la vraie lumière de ton pur amour dans leur cœur.

4. Les oiseaux représentent admirablement bien l'Esprit de l'homme, ou l'homme spirituel, qui contemple son Dieu, s'élève et vit dans les airs de la Divinité, dans sa vastitude, dans son uniformité ; comme est l'air dans son repos et sérénité, pénétré de lumière et de chaleur, qui le rend transparent et immobile : et quoiqu'il

soit immobile selon l'apparence, il pénètre tous les corps, leur donne la vie et la fécondité, et les fait croître. C'est là la demeure de l'homme intérieur qui vit en Dieu et de Dieu. Les animaux de la terre et poissons de la mer figurent l'homme Astral ; et les reptiles l'homme extérieur et de la terre, dans laquelle il vit et dont il se nourrit.

3^e extrait. – Gustave RÉGAMEY, *Les premiers chapitres de la Genèse*, XIX^e s.

Lorsque l'homme atteint la cinquième phase de l'œuvre de sa régénération, son activité n'est plus symbolisée par de la verdure, des plantes et des arbres, qui sont des créations inanimées, en ce sens du moins qu'elles ne peuvent pas se mouvoir, c'est-à-dire se transporter d'un endroit à un autre. Son état supérieur est caractérisé par l'œuvre du cinquième jour, au cours duquel apparaissent des animaux vivants, les poissons de l'eau et les oiseaux de l'air. Nous avons dit des eaux qu'elles symbolisent les connaissances. Il s'agit ici de connaissances spirituelles, de vérités régénératrices, de celles qui nous enrichissent de la connaissance du Seigneur et qui nous instruisent sur la vie à venir. Ce sont les eaux dont le Christ a dit : « *Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.* » Jean 7. 38. « *Que ces eaux produisent en abondance le reptile, âme vivante* », nous dit texte. Le reptile d'abord, car, dans la manifestation de la vie spirituelle, comme dans celle de la vie naturelle, l'homme s'élève graduellement d'un état inférieur à un état supérieur. Ce n'est pas d'emblée qu'il se tient debout pour marcher. Les reptiles ou les poissons de la mer sont les dispositions naturelles, intellectuelles et scientifiques qui rendent l'homme capable de travailler à l'œuvre du Seigneur. Il est intéressant de constater combien facilement et avantageusement un homme régénéré peut faire valoir pour la cause du Seigneur des capacités et des connaissances qu'avant sa régénération il n'aurait utilisées que pour sa satisfaction personnelle. Il travaille dans un esprit nouveau, car il agit désormais par amour avec sagesse. Et plus il progresse dans cette nouvelle direction, plus les eaux vivifiantes de la vérité l'enrichissent d'aptitudes nouvelles que typifient, dans le texte sacré, les grands poissons et puis aussi les oiseaux ailés, dont il nous est dit que Dieu les créa selon leurs espèces. Les oiseaux, qui se distinguent par l'acuité de leur vue et la rapidité de leur vol, symbolisent nos pensées, qui doivent elles aussi s'élever au-dessus du plan matériel de l'existence pour pénétrer dans les sphères supérieures du firmament spirituel. Plus les oiseaux s'élèvent dans les airs, plus s'élargit l'horizon de leur visualité. Plus nous élevons nos pensées au-dessus et au-delà des préoccupations purement terrestres de la vie, autrement dit plus nous gravissons les cimes de la spiritualité, plus aussi nous jouissons du privilège de mieux voir, c'est-à-dire de mieux comprendre le but grandiose de l'existence présente et les glorieux apanages de la vie à venir. Spirituellement parlant, notre acuité visuelle se développe, car, non seulement nous discernons les agissements de la Divine Providence dans tout ce qui nous concerne, ce que nous étions incapables de faire auparavant, mais encore nous acquérons une intelligence toujours plus rationnelle des lois de l'ordre et de la sagesse du Seigneur, et cela en raison même du fait que nos pensées se meuvent avec plus d'aisance et plus d'inclination dans le domaine des vérités spirituelles. C'est là ce qui caractérise le cinquième stage de notre régénération, au cours duquel la foi est encore l'élément primordial de notre vie religieuse. Nous sommes encore davantage sur le plan de l'intelligence spirituelle que sur celui de l'amour. Mais au sixième stage les choses changent encore. La foi intelligente n'est plus l'élément directeur de la vie pour le Seigneur, car les affections spirituelles ont pris naissance et ce sont elles qui nous gouvernent, autrement dit nous n'aimons plus le Seigneur parce que nous croyons, mais nous croyons parce que nous l'aimons.

Nous avons dit que les animaux symbolisent dans la Parole de Dieu les affections de l'homme. D'une manière assez générale, les animaux domestiques symbolisent nos bonnes affections, et les animaux sauvages, celles que nous devons combattre. Les ours, les tigres, les renards sont souvent désignés dans l'Écriture pour représenter la cruauté et la ruse de notre cœur naturel. Le serpent typifie le plan sensoriel de notre être. Le bœuf caractérise l'amour des usages, l'agneau l'innocence. Le Seigneur est nommé l'Agneau de Dieu, parce qu'Il est l'innocence même.

4^e extrait. – Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

1. Le Seigneur : « Avant que vous Me demandiez l'interprétation des cinquième et sixième jours de la création, Je vous dirai brièvement que la création du règne animal et de l'homme ne sont que la description de la réalisation de tout ce que l'homme contient dans son être de nature.

2. La mer et toutes ses eaux se remplissent de vie, et l'homme reconnaît et voit dans sa lumière incréée purement divine la plénitude infinie des idées créatrices innombrables. Il perçoit de cette manière son origine purement divine. Le récit de la création du premier homme représente le devenir de l'homme parfaitement accompli ou l'avènement des parfaits fils de Dieu.

3. Bien sûr, tu demandes secrètement dans ton cœur et dis : – Oui, oui, tout cela est très bien, sage et merveilleux, personne ne peut mettre en doute la vérité de tout cela ; mais comment cette terre qui ne peut avoir existé depuis toujours est-elle apparue ? Comment s'est-elle couverte d'herbe, de plantes, de buissons et d'arbres de toutes sortes, quand et comment sont apparus les animaux ?

4. Comment l'homme est-il devenu bourgeois de cette terre ? N'y a-t-il eu véritablement qu'un seul couple au commencement, comme le dit la Genèse, ou y a-t-il eu du même coup sur la terre une foule d'hommes de différentes couleurs, de différentes statures, de différents caractères ?

5. À tant de questions critiques, Je ne puis te dire rien d'autre que ce que Je t'ai déjà dit, à savoir : si tu t'appropries la sagesse d'un ange, tu pourras alors, à partir de ce qui est purement spirituel, procédant rétrospectivement, déduire les causes matérielles naturelles de toute la création, que Moïse décrit aussi dans la Genèse, et tu trouveras que la création de la nature s'est faite par périodes très étendues, quasi dans le même ordre que celui décrit par la Genèse, que l'apparition du premier couple tombe à peu près au même moment que le raconte la Genèse et que la tentation et la procréation, mises en images correspondantes, suivent à peu près l'ordre de la Genèse.

6. Mais comme Je l'ai déjà dit : « Sans la sagesse de l'ange, tu ne trouveras rien, malgré toute la sagesse des sages de cette terre, qui ont d'ailleurs à ce sujet les avis les plus divers.

7. La science sur cette terre n'est d'aucune utilité aux hommes. Avec toute sa science, l'homme ne devient guère meilleur dans son cœur, et s'il ne devient pas meilleur, il devient pire souvent, car il n'est pas rare que le savant devienne fier et orgueilleux ; il regarde de haut son frère, comme un vautour s'abat des hauteurs sur les moineaux pour dévorer sous sa serre leur chair tendre.

8. Cherche le Royaume de Dieu dans ton cœur, et Sa justice, et ne t'occupe guère d'autre chose ! Car tout le reste, comme la sagesse de l'ange, peut t'être donné en une nuit ! »

5^e extrait. – ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse* (III^e s.).

8. « Et Dieu dit : que les eaux produisent des êtres qui rampent et des oiseaux de la terre qui volent sur la face du firmament du ciel. Et cela fut ainsi. »

L'explication littérale, c'est qu'au commandement de Dieu les eaux produisent les êtres qui rampent et les oiseaux, et qu'ainsi nous connaissons l'auteur des choses visibles.

Mais voyons aussi comment cela se passe au firmament de notre ciel, c'est-à-dire dans la ferme réalité de notre esprit et de notre cœur.

Je crois qu'une fois que notre esprit a été illuminé par le Christ, notre soleil, il lui est ordonné de se servir des eaux qui sont en lui pour produire des êtres qui rampent et des oiseaux qui volent, c'est-à-dire d'étaler au jour les bonnes et les mauvaises pensées pour opérer la séparation du bien et du mal, puisque aussi bien l'un et l'autre viennent du cœur. C'est de notre cœur, en effet, que sortent, comme des eaux, les bonnes et les mauvaises pensées. Sur la parole et sur l'ordre de Dieu, étalons-les donc les unes et les autres au regard et au jugement de Dieu, afin qu'illuminés par lui nous puissions séparer ce qui est mal de ce qui est bien, autrement dit pour que nous puissions nous séparer de ce qui rampe sur la terre et donc des préoccupations terrestres.

Quant à ce qui est meilleur, c'est-à-dire aux oiseaux, laissons-les voler non seulement sur la terre mais au firmament du ciel ; c'est-à-dire qu'il nous faut étudier le sens et la raison d'être des choses de la terre aussi bien que de celles du ciel, et connaître les « êtres rampants » qui nous sont nuisibles.

Regardons-nous une femme avec concupiscence, nous voilà devenus « reptile » venimeux ; mais si nous avons le sens de la retenue, une Égyptienne aura beau s'éprendre de nous, nous sommes « oiseau » : laissant entre ses mains nos vêtements d'Égyptien, nous échapperons d'un coup d'aile à ses infâmes embûches. Nous laissons-nous tenter à l'idée de voler, c'est faire œuvre de « reptile » détestable ; mais si, quand bien même nous ne disposerions que de « deux petits sous », nous avons l'idée de les verser en aumône au « don de Dieu », c'est là agir en « oiseau » affranchi des choses terrestres et se dirigeant à tire-d'aile vers le firmament.

Si nous nous laissons prendre à l'idée que nous ne devons pas aller jusqu'à endurer les souffrances du martyr, c'est là une pensée de « reptile » venimeux ; mais si nous consentons à l'idée d'avoir à combattre jusqu'à la mort pour la vérité, c'est là une pensée d'« oiseau » qui nous détache de la terre et nous élève vers le ciel.

On tiendrait le même raisonnement pour tout autre péché ou vertu. Aussi faut-il séparer les « reptiles » des « oiseaux », puisque les eaux qui sont en nous ont reçu l'ordre de les produire au regard de Dieu pour les séparer.

9. « Et Dieu créa les grands animaux aquatiques et tout être qui rampe. Les eaux les produisirent chacun selon son espèce, et tout volatile ailé selon son espèce. »

Au sujet de ces animaux comme au sujet de ceux dont nous venons de parler, il faut comprendre que nous devons, nous aussi, produire « de grands animaux aquatiques » et des « êtres qui rampent selon leur espèce ». Dans ces grands animaux aquatiques, il faut voir, à mon avis, les pensées impies et tous les desseins abominables contre Dieu. Car, cela même, il faut le produire au regard de Dieu et l'exposer devant lui, afin de séparer le bien du mal et pour que le Seigneur assigne à chacun sa place, comme nous allons le voir.

10. « Et Dieu vit que tout cela était bon, et il le bénit en disant : croissez et multipliez, remplissez les eaux de la mer et que les oiseaux multiplient sur la terre. Et il y eut un soir, et il y eut un matin, ce fut le cinquième jour. »

C'est dans la mer que les animaux produits par les eaux, les grands animaux aquatiques et tout être qui rampe, doivent demeurer, là où habite « le dragon que Dieu a formé pour se jouer de lui » (Ps 103/104). Mais les oiseaux doivent multiplier sur la terre ; et, comme nous l'avons dit, celle-ci était auparavant l'« élément sec », tandis qu'elle est appelée maintenant Terre.

On peut se demander pourquoi les grands animaux aquatiques et les êtres qui rampent représentent le mal, et les oiseaux le bien, étant donné qu'il est dit d'eux tous indifféremment : « Et Dieu vit que tout cela était bon. » C'est que, pour les saints, les oppositions sont profitables, puisqu'ils peuvent les vaincre et que cette victoire leur mérite une gloire plus grande auprès de Dieu.

Job, en effet, pour avoir soutenu les attaques du diable qui avait demandé pouvoir contre lui, acquit une gloire deux fois plus grande après la victoire. La preuve en est qu'il recouvra en double ce qu'il avait perdu en cette vie, image sans conteste de ce double qu'il devait recevoir dans le ciel.

L'Apôtre dit que « nul n'est couronné qui n'a loyalement combattu » (2 Tm 2, 5). Et, de fait, le moyen d'y avoir un combat s'il n'y a pas d'adversaire ? La beauté et l'éclat de la lumière ne se remarqueraient pas si ne survenait l'obscurité de la nuit. En louerait-on pour leur chasteté si l'on n'en condamnait pour leur luxure ? En glorifierait-on pour leur courage s'il n'y en avait de lâches et de timides ? Goûtez ce qui est amer, ce qui est doux paraît, à côté, bien préférable. Arrêtez-vous à quelque chose de sombre, ce qui est clair paraîtra plus attrayant.

Bref, la considération des méchants fait ressortir la gloire des bons. C'est pourquoi l'Écriture dit indistinctement de tout : « Et Dieu vit que cela était bon. » Or, il n'est pas écrit : « Et Dieu *dit* que cela était bon », mais : « et Dieu *vit* que cela était bon ». C'est que Dieu voyait les avantages des choses et ce qui leur permettrait, malgré ce qu'elles étaient, de mener les bons à la perfection. Aussi dit-il ensuite : « Croissez et multipliez, remplissez les eaux de la mer et que les oiseaux multiplient sur la terre », autrement dit : que les grands animaux aquatiques et les êtres qui rampent soient dans la mer, comme nous avons dit plus haut, et les oiseaux sur la terre.

6^e extrait. – Gottfried MAYERHOFER, *L'évangile de la nature*, 1870-1877.

Parmi les oiseaux, il y a beaucoup d'espèces, et leur diversité consiste dans le plumage, dans le chant et dans la structure, selon la nutrition à laquelle ils recourent pour changer ce qui est bas en plus élevé.

Parmi les diverses espèces, il y a des animaux qui tirent leur nourriture d'éléments grossiers : ceux qui mangent des plantes ou des graines ; et enfin une autre espèce encore qui vit seulement d'insectes volants ; insectes qui à leur tour sont le mieux formés du point de vue spirituel, c'est-à-dire qu'ils sont des « cueilleurs de lumière solaire ».

La nourriture ici nommée est vraiment celle destinée aux hirondelles, ces oiseaux qui te sont si sympathiques ; et c'est justement cela la relation et la ressemblance spirituelle de l'hirondelle avec le papillon ; parce que tous les deux consomment la nourriture la plus fine, afin qu'en eux surgisse le degré suivant, c'est-à-dire celui de l'espèce des oiseaux dotés d'un chant plus mélodieux. Dans l'organisme des hirondelles se rassemble déjà tout le spirituel qui, presque muet d'expression, se manifeste en elles sous la forme d'un simple gazouillis ; tandis que dans les autres espèces ce spirituel devient voix expressive, jubilante et qualifiée, en un hymne de remerciement envers Moi.

Les hirondelles choisissent pour faire leurs nids les habitations des hommes ; par leur nourriture elles libèrent l'homme des insectes importuns [...]. Une sorte de crainte retient l'homme de chasser de sa maison ces animaux qui se sont approchés ainsi de lui si confiants ; et il n'a pas tort de faire cela parce que, tant que les hirondelles nichent sous son toit, et y voltigent autour, c'est le signe que sa maison est entourée d'air pur, où peuvent aussi y demeurer les insectes volants qui ont été mis là comme nourriture pour les hirondelles. Si parfois viennent à manquer les unes et les autres, l'homme peut être persuadé que, sous peu, la maladie et la mort entreront dans cette maison, ou même dans son pays. La même chose arrive lorsque viennent à manquer les fleurs, et les papillons qui vivent de leur pollen.

Là où ces deux espèces d'animaux manquent, là aussi Ma Bénédiction est loin, et là, malheureusement, tôt ou tard, est fait usage de la verge, étant donné que Mes Paroles d'Amour et de Grâce ont trouvé des oreilles sourdes et des cœurs insensibles.

Soyez donc obéissants et actifs dans Mon École, afin que Je ne sois pas contraint de retirer de vos habitations Mes Messagères de Paix, parce que, par après, vos implorations d'aide seraient inutiles, et vous devriez vous soumettre à des méthodes de soins plus énergiques, mais auxquelles, bien entendu, Je serais contraint de recourir seulement en cas extrême.

Et maintenant, Ma chère fille, tu as une petite idée approximative de la façon dont on doit observer et comprendre Ma Nature et chacun de ses composants, quand on enquête spirituellement.

7^e extrait. – Gottfried MAYERHOFER, *Les mystères de la vie*, 1870-1877.

Quand un vent d'amour souffle sur toute la création, réveillant et incitant tout, quand ni l'animal ni l'homme ne savent pourquoi ils sont si joyeux et insouciant, l'homme sent une douce et forte envie qui ne trouve sa sortie suprême ni dans le discours, ni dans des images ou des formes, mais dans le chant, les cris et la jubilation. Et c'est ce sentiment qui pousse vivement l'homme à chanter et à pousser des cris de joie et qui incite aussi l'animal, chacun à sa façon, à remercier le Créateur de son bonheur par des sons qui n'ont pas pour but d'exprimer des mots, mais beaucoup plus que des mots.

Car Moi, le Créateur, Je n'ai pas créé une nature morte, mais afin qu'elle Me rencontre joyeusement, J'ai aussi mis dans les organes de la plupart des animaux sensibles des dispositifs pour la production des sons, de sorte que, lors d'humeurs semblables spirituo-prophétiques, ils puissent les employer. Ainsi J'ai doté les êtres qui ont été dépourvus de la langue parlée avec quelque chose de beaucoup plus sublime, la langue des sons.

Ainsi vous voyez les oiseaux chanteurs, chacun à sa propre façon, m'offrir leurs remerciements sous la forme de leur plus intime vibration avec joie et avec une chaleur qui est équivalente à l'amour.

Regardez l'alouette tôt le matin quand le premier rayon du soleil, qui se prépare à monter, rencontre son œil : elle s'élève de plus en plus haut en chantant et en exultant, et plus elle monte haut, plus elle devient légère, plus elle peut donner libre cours à ses sentiments enfermés dans son sein, et plus elle peut se soulager de sa

chanson d'éloge en Mon honneur jusqu'à ce qu'elle ne devienne plus qu'un point minuscule dans le ciel ; elle M'envoie ses dernières salutations, après quoi la loi inexorable de la gravité la tire de nouveau vers la terre. Là, après un temps court, elle recommence le même vol, toujours avec le même résultat.

Si vous pouviez comprendre combien les chansons d'éloge variées de ce vol, le bourdonnement et le gazouillement du monde au printemps tandis que la nature s'éveille et que le soleil monte, Me saluent quotidiennement, vous, les hommes imbus de votre sagesse imaginaire, vous cacheriez vos têtes de honte à cause de votre impiété et de la dureté de votre cœur au milieu de tant d'êtres qui Me rendent grâce ; debout, là, avec des cœurs endurcis, bien que vous aussi laissiez le souffle puissant du printemps pénétrer vos poumons, vous le reconnaissez mais ne voulez pas savoir que cela vient de Moi !